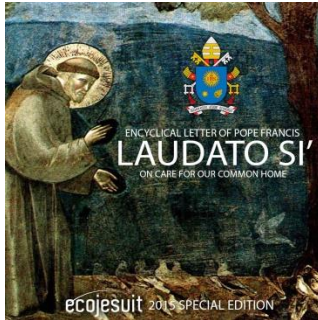




L'encyclique du pape François



Le 15 juin dernier, le pape François publiait une encyclique intitulée « sur la sauvegarde de la maison commune » [1]. Il s'agit d'un important plaidoyer écologique en faveur

de la protection de la nature. Il rejoint un ensemble de déclarations, d'initiatives ou d'ententes lancées en 2015 qui mettent de la pression sur la prochaine ronde de négociations internationales sur le climat à Paris en décembre (COP 21). De façon plus générale, cette prise de position très forte de l'Église catholique en fait une alliée de taille pour aider les écologistes, les ONG et les citoyens à transformer le monde pour le rendre viable. Cet effort de la société civile est d'ailleurs souligné par le pape François dans son encyclique, et il remercie tous ceux qui y contribuent (voir § 13 et 166).

Le Pape a visiblement tout compris de la situation environnementale et de ses causes profondes. Sa vision telle qu'elle est décrite dans son Encyclique est pointue, pertinente et profonde. Son discours rejoint un mouvement général mené par les écologistes, des scientifiques et des citoyens qui gagnent progressivement en écoute mais dont le propos n'a pas encore hélas la place qu'il mérite dans la société. L'apport du pape au mouvement environnementaliste n'est donc pas négligeable et quoiqu'on en pense, sa parole a du poids.

Un bénéfice pour l'Église

Certains thèmes de cette encyclique ont déjà eu des échos antérieurs, par exemple avec Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI (§ 4-6). Le renforcement de cette position en faveur de la protection de l'environnement par le pape François sera sans

doute à l'avantage de la foi catholique elle-même car elle interpellera tout spécialement la jeune génération qui est particulièrement sensible à la cause environnementale, dans un contexte où on assiste à une démobilisation progressive envers la foi catholique, tout au moins en Occident. Être en phase avec son temps n'est pas en général l'apanage du Vatican mais voilà au moins un sujet où il fait preuve de modernisme. Les prêtres semblent d'ailleurs s'être approprié ce nouveau cheval de bataille et percole dans les paroisses puisque des messes ont déjà pour thème la « protection de la maison commune ».

Un modèle : Saint-François d'Assise

Le grand intérêt de la contribution papale, c'est que son discours se place au niveau de la foi, donc à un niveau spirituel, loin des préoccupations matérialistes de la civilisation. Or, la crise écologique mondiale ne se résoudra que par un changement profond de société, qui impliquera une transformation radicale dont l'être humain voit le monde. Le pape en est bien conscient, peut-être plus que bien d'autres, et son apport peut contribuer à accélérer ces transformations.

À l'opposé des discours habituels, l'encyclique commence par la mise en exergue de Saint-François d'Assise, un homme qui aura été caractérisé pour sa dévotion envers la nature. Saint-François d'Assise était en effet en parfaite communion avec l'ensemble de la Création et se sentait appelé à la protéger. De fait, c'est le saint patron des écologistes. L'exemple de cette communion simple et humble avec la nature représente une des bases de la pensée de François.

Un bilan écologique et sociétal très au fait des connaissances scientifiques

Le souverain pontife a totalement intégré tous les enjeux liés à la nature et au développement



durable. La situation écologique telle qu'il expose est exhaustive et très au fait des connaissances scientifiques actuelles, et elle est exposée dans un langage accessible pour un public qui n'est pas nécessairement averti. Le diagnostic est très lucide et très complet.

Concernant l'état global de la planète, il décrit les problèmes liés aux changements climatiques, mais n'oublie pas de discuter de l'érosion de la biodiversité et des services écosystémiques, des problèmes liés à la disponibilité et à l'accès à l'eau ou encore de la pollution ou des forêts. Il mentionne même les modifications anthropogéniques des cycles biogéochimiques !

Les raisons de la détérioration environnementale

L'économie et la gouvernance



Concernant les causes de la situation, l'analyse du pape se situe à différents niveaux. Premièrement, au niveau économique bien sûr et des effets pervers de la surconsommation.

Visiblement très au fait des différentes options économiques, il nous met en garde contre [l'économie dite « de l'environnement »](#) et son principe de subsidiarité. Le pape mentionne également la tyrannie du [système capitaliste](#) et du [droit de propriété](#) (§ 93 et 196). Cette remise en cause spécifique du capitalisme est un soutien inestimable pour tous les convaincus qui savent qu'il est nécessaire de réformer ce système socioéconomique pour rendre notre civilisation viable. Citant Jean-Paul II, il affirme que la propriété privée a toujours une fonction sociale et qu'il « n'est pas conforme au dessein de Dieu de gérer ce don d'une manière telle que tous ces bienfaits profitent seulement à quelques uns » (§ 93).

Les causes de la situation environnementale se situent également au niveau du gaspillage et des problèmes de gouvernance. Sur ce dernier point, il déplore l'affaiblissement des États et le fait que la politique soit subordonnée à l'économie et non pas du bien commun (§ 175). Cette insidieuse tendance doit être contrecarrée (§ 189). Il déplore également

que les intérêts à court terme dominant la gouvernance (§ 178) et rappelle que « les politiques relatives au changement climatique et à la sauvegarde de l'environnement ne peuvent pas changer chaque fois que change un gouvernement » (§ 181).

La technologie

Le pape se préoccupe des effets négatifs de la technologie. Son diagnostic de l'influence très forte de la technologie sur la société est très juste : « Il faut reconnaître que les objets produits par la technique ne sont pas neutres, parce qu'ils créent un cadre qui finit par conditionner les styles de vie [...] » (§ 107). Le pape insiste ainsi plusieurs fois et avec beaucoup de pertinence sur la mise en avant fréquente de la technologie par plusieurs pour remédier à nos problèmes écologiques, mais souligne qu'il s'agit d'un leurre car bien souvent, les solutions technologiques ne font que créer des problèmes en cherchant à en résoudre d'autres (§ 20 et 144). Les réponses apportées par la technologie sont aussi trop simplistes par rapport la complexité des situations et on devrait plus souvent faire appel à « l'intervention active des citoyens » (§ 144). Plus loin, il soulève le point le plus important : « Les solutions purement techniques courent le risque de s'occuper des symptômes qui ne répondent pas aux problématiques les plus profondes » (§ 144). Si le pape souligne aussi ses bienfaits (§ 102), il met en garde contre les dangers plus ostensibles de la technologie comme la biotechnologie, le nucléaire, ou l'informatique (§ 104). Comme il le dit si bien, la science et la technologie sont la source d'un sentiment de domination et d'une « frénésie mégalomane » (§ 114) de l'être humain.

L'être humain

Car au fond, c'est la culture (§ 6), donc l'être humain, qui est « à la racine » de la crise écologique (§ 101). La démographie n'est un paramètre aggravant, et rejeter le blâme sur l'augmentation de la population plutôt que sur nos modes de vie (consommérisme) et les travers humains est une façon d'éluider la situation (§ 50). Le vrai problème est que « la valeur que possède le monde en lui-



Planète
viable

<http://planeteviable.org/> | *Les résultats de la recherche en science du développement durable*

même s'affaiblit » (§ 115). On considère la nature simplement comme « espace et matière », sans voir les bienfaits qu'elle nous procure, ce que le Pape François nomme « anthropocentrisme dévié » (§ 115). En fait, c'est le pouvoir que procure la technologie à l'être humain qui suscite en lui un « rêve prométhéen de domination sur le monde » (§ 117) et le refus de se reconnaître comme une créature limitée » (§ 66). Cette arrogance ressemble à une volonté de l'être humain de se substituer à Dieu (§ 75 et 117). À ce titre, il reconnaît que certains Chrétiens sont eux aussi tombés dans ce travers et qu'ils ont parfois « mal interprétés les Écritures » (§ 67).

La crise écologique est aussi une crise sociale



LETTRE ENCYCLIQUE
LAUDATO SI'
DU SAINT-PÈRE
FRANÇOIS
SUR LA SAUVEGARDE DE LA
MAISON COMMUNE

Comme bien des individus qui ont compris l'importance des valeurs écologistes, mais encore plus comme Catholique, le pape François sait plus que tout autre que la crise que connaît la civilisation est aussi une crise sociale (§ 6,16,46). Les laissés pour

compte du système socioéconomique, les pauvres et les opprimés, sont au cœur de ses préoccupations. Les pauvres sont les plus touchés par la dégradation de l'environnement (§ 25,41,48). C'est ainsi que les pays en développement (PED) sont particulièrement vulnérables car nombre d'habitants dépendent directement de la nature pour leur subsistance (agriculture, forêts, pêches) (§ 25,48) et ont moins de moyens pour s'adapter (§ 52). Les pauvres sont aussi les premiers à être affectés par un accès restreint à une eau potable de qualité (§ 29,30).

Parlant de la disponibilité de l'eau, François estime que « ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres » (§ 30) mais cette affirmation est plus générale que le problème de l'eau. Les pays riches ont une responsabilité historique sur la dégradation planétaire, et donc une dette écologique (§ 51). Plus précisément, il est bien établi que la situation planétaire résulte d'une responsabilité commune mais différenciée (§ 170), de sorte qu'il est du

devoir des pays du Nord d'aider les pays du Sud, financièrement mais aussi *via* le transfert technologique (§ 172).

Le pape rappelle également qu'« il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles » et qu'« elles doivent devenir les principaux interlocuteurs, surtout lorsqu'on développe les grands projets qui affectent leurs espaces » (§ 146). Il prône également une juste et évidente « solidarité intergénérationnelle » (§ 159). Pour autant, nous ne devons pas seulement penser aux pauvres de l'avenir, souvenons-nous déjà des pauvres d'aujourd'hui, qui ne peuvent pas continuer d'attendre (§ 162). Et, citant Benoît XVI : « au-delà d'une loyale solidarité intergénérationnelle, l'urgente nécessité morale d'une solidarité intragénérationnelle renouvelée doit être réaffirmée » (§ 162). Ainsi, pour le Saint-Père, il n'y a tout simplement pas d'écologie sans vision sociale (§ 4,93).

Les solutions : une transition écologique

L'atténuation de la destruction environnementale passe par une transformation de l'aménagement des villes (§ 150), « une bonne gestion des transports », un accroissement de l'efficacité énergétique, l'abandon des énergies polluantes, « le développement d'une économie des déchets et du recyclage » (§ 180) et une agriculture « diversifiée avec la rotation des cultures » (§ 186).

De plus, il est nécessaire « de réfléchir de manière responsable sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger le dysfonctionnement et ses déséquilibres » (§ 194, citation de Benoît XVI). Il est nécessaire d'inventer de « nouvelles formes de croissances » (§ 193) et de « penser à aussi à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard » (§ 193). Il faut aussi « une subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage ».

Les petits gestes écologiques, ce que François appelle l'écologie de la vie quotidienne (p. 49), sont également très importants pour le virage vert, car



Planète
viable

<http://planeteviable.org/> | *Les résultats de la recherche en science du développement durable*

nos choix de style de vie peuvent « exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social » (§ 206).

Les processus de gouvernance doivent également être transformés, pour ne plus seulement être dépendants des intérêts à court termes et parce qu'ils doivent être plus transparents (§ 182), et parce qu'ils « ne pas se soumettre à l'économie » (§ 183,189). La vision économique doit avoir être large et suivre « une approche globale en intégrant dans un dialogue interdisciplinaire les divers aspects de la crise » (§ 197).

Nous devons revoir également la façon dont est utilisée la technologie et « redéfinir le progrès » (§ 194). Il ne s'agit pas « d'arrêter la créativité de l'homme et son rêve de progrès mais d'orienter cette énergie vers de voies nouvelles » (§ 191).

Cependant, les solutions proposées ci-dessus ne se mettront pas en place toutes seules. Mêmes les normes et lois seront insuffisants (§ 211). Il faut donc miser en premier lieu sur l'Éducation, car les jeunes sont très sensibles aux enjeux environnementaux (§ 209). À ce titre, le Pape souligne l'importance du rôle de la famille, un lieu de « formation intégrale », qui « constitue le lieu de la culture de la vie » (§ 213) et où s'inculque des valeurs bénéfiques à soi, aux autres et à l'environnement.

Et l'être humain ?



Les transformations économiques et sociétales qui sont requises pour préserver la planète et l'être humain passent nécessairement par un engagement de celui-ci, par une transformation de sa façon de voir le monde et le bonheur. L'être humain doit surtout se tourner vers l'autre plutôt que se centrer sur soi. Or, « plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter » (§ 203). Il faut donc « dépasser l'individualisme », « développer [...] la capacité de sortir de soi vers l'autre » (§ 208).

François nous invite aussi à la sobriété et à l'humilité. Dans le premier cas, il s'agit d'affaiblir le matérialisme, dans le second d'abandonner ce

sentiment de supériorité vis-à-vis de la nature, « de nous reconnaître comme des créatures limitées » (§ 66). Il prône donc une « austérité responsable » (§ 214), car si le pape sait que nous devons transformer notre système économique, réduire notre consommation, il sait aussi que cela doit se faire de façon appropriée, sans répercussions négatives sur les plus démunis. Il rappelle aussi « un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible », celui qui consiste à réaliser que « moins est plus » (§ 222). Ensuite, il nous propose d'adopter « un style de vie prophétique et contemplatif » (§ 222), « un retour vers la simplicité qui nous permet d'apprécier ce qui est petit » (§ 222). Et le pape a cette phrase essentielle à sa pensée et cruciale pour la transformation de notre civilisation : « la sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (§ 223).

Mais l'engagement humain doit aller plus loin. Pour le pape François, nous devons « protéger [le monde] et en développer les potentialités ». Au fond, nous sommes les fiduciaires de ce monde, de sa qualité, de son harmonie (§ 68), un monde au sein duquel « chaque créature a une fonction et qu'aucune n'est superflue » (§ 84). Il s'agit pour l'être humain d'une « terrible responsabilité » (§ 90) à laquelle nous ne pouvons nous soustraire. Pour tous les êtres humains, préserver et faire fructifier la nature, c'est un acte d'amour envers les autres ; pour les croyants, c'est aussi rendre gloire à Dieu car la nature est l'expression du divin (§ 69).

Par suite, ne pas suivre ces recommandations, aller contre la nature, ne pas la respecter, ne pas la préserver, c'est en fait ne pas respecter Dieu. Et c'est surtout manquer de dignité, car « accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble » (§ 211), et l'ensemble de ces gestes écologiques font « partie d'une créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain » (§ 211). Cette notion de noblesse, de dignité, est d'autant plus importante pour les catholiques que la dignité humaine est infinie du fait qu'elle est accordée par Dieu et du fait de « l'amour très particulier que le Créateur a pour chaque être humain » (§ 65).



Conclusion

L'Encyclique du pape François aborde de façon exhaustive et en profondeur la crise environnementale globale que connaît la Terre, que subissent les êtres humains et dont ils sont responsables. Pour tout dire, la vision du pape François est en totale adéquation avec l'analyse de Planète viable quant à la description de la situation environnementale mondiale, de ses conséquences ainsi que des causes profondes qui en sont à l'origine. Et par delà quelques aspects propres au

catholicisme, l'essentiel du message du Pape peut toucher tout un chacun, des athées, aux agnostiques, en passant par les mystiques et les autres croyants.

Notes et références

[1] Saint-Père François, « Sur la sauvegarde de la maison commune », le Saint-Siège (2015) http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html



Planète
viable

<http://planeteviable.org/> | *Les résultats de la recherche en science du développement durable*